

Message à un jeune officier instructeur

Autor(en): **Tobler, Werner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Message à un jeune officier instructeur

d'après un texte du colonel EMG Werner Tobler

Je sais, mon jeune ami, que vous avez pris la décision de consacrer votre vie active à l'armée, non sur un coup de tête, mais après mûre réflexion. Ce qui a été déterminant pour vous, c'est la perspective d'être tout à la fois un chef et un instructeur, mieux même: un éducateur. Autrefois, on portait le titre expressif d'officier instructeur, aujourd'hui, la mode au nivellement et à la seule efficacité technique a conduit au terme tronqué d'instructeur, quand on ne se laisse pas aller au vulgaire «instruc». Pourtant, je crois vous connaître assez pour penser que vous savez la valeur symbolique de l'alliage des deux mots «officier instructeur»: vous entendez certes former des soldats et des chefs, mais avec le rayonnement qui fait l'officier, donc communiquer à la fois des connaissances et développer le caractère.

La profession que vous avez choisie présente maintes facettes nobles et enrichissantes. Dans *Grandeur et servitude militaires*, Alfred de Vigny a brossé de cette institution au caractère immuable qu'est l'armée un tableau remarquable. C'est une lecture dont un jeune officier d'aujourd'hui ne peut que tirer profit; Vigny célèbre en effet les valeurs de l'esprit de service, qui conduit l'officier à consacrer tout son temps et tout son cœur à sa tâche.

Cette conception du devoir est encore valable aujourd'hui, en dépit des progrès ou des méfaits de la technique et de l'art de la guerre.

Un autre auteur français, Baudelaire, a, quant à lui, formulé la conviction suivante: «Il n'y a de grand, parmi les hommes, que le poète, le prêtre et le soldat: l'homme qui chante, celui qui sacrifie et celui qui se sacrifie.»

Ce qu'il y a de beau, dans la profession de l'officier instructeur, c'est qu'elle l'incite à se vouer pleinement à une tâche prenante. Il importe d'ailleurs de se pénétrer de l'idée que le sort de l'homme est de *servir*, parfois avec succès, parfois sans, mais toujours au mieux de ses aptitudes, sans s'isoler, ni se croire meilleur que d'autres. Cet esprit de service doit animer tout officier.

L'officier instructeur a aussi le privilège appréciable de jouir d'une bonne dose de liberté d'action. Il est vrai qu'on entend communément prétendre le contraire; il n'y aurait que servitudes découlant des lois et règlements, des ordres des supérieurs et contingences matérielles et de temps. Ce sentiment ne peut être ressenti qu'au contact de supérieurs sans envergure; on en rencontre certes, car la perfection n'est pas de ce monde, et peut-être encore moins de

nos jours qu'autrefois. Il n'en reste pas moins que les bons chefs, et ils sont légion, ont toujours su inciter leurs collaborateurs à l'effort créateur en leur fixant des objectifs clairs et des tâches vivifiantes. Qu'on ne dise pas que, dans une armée moderne, il n'y a plus de place pour l'initiative, pour des solutions originales et pour une appréciable marge d'indépendance. Mais toute liberté oblige!

L'activité de l'officier instructeur est fort variée; elle touche à la tactique, à la technique, à la conduite des hommes et permet à chacun de développer ses connaissances et aptitudes dans de nombreux domaines et, souvent, au gré des goûts personnels. L'idéal serait évidemment que chacun se sente à l'aise dans l'art à la fois de manœuvrer au combat, de maîtriser les systèmes d'armes et de susciter la confiance de la troupe, et qu'il sache combiner l'effet bénéfique de ces dons. Mais l'homme parfait est rare; l'auteur de ces lignes en a pourtant rencontré un, un de ses commandants d'école. Cela a suffi pour le marquer et l'inciter à ressembler à ce modèle. Je vous souhaite aussi, jeune ami, de rencontrer un chef que vous chercherez à égaler.

On ne saurait trop répéter que, nous autres officiers instructeurs, avons affaire à des hommes et que ceux-ci sont toujours différents les uns des autres et méritent donc, même dans le cadre des exigences du service,

d'être traités en fonction de leur personnalité. C'est ce qui donne à votre tâche l'attrait et la variété qui devraient vous préserver d'un déclin vers la monotonie; dans la mesure, bien sûr, où nous sommes déterminés à rester jeunes de caractère et inventifs d'esprit. D'autre part, nous avons aussi toutes les possibilités souhaitables de rester proches de la nature. Combien de marches de sommets en promontoires, au gré des déplacements de postes de commandement lors de tirs, sont devenues des souvenirs inoubliables de mon existence d'officier instructeur d'artillerie; elles étaient marquées de l'ambiance sereine de nuits étoilées d'été ou de l'agitation de bourrasques matinales de föhn ou, encore, de la beauté inégalable des fins d'après-midi dans le roux automnal.

Il conviendrait que je vous entretienne aussi des difficultés et des contrariétés de notre existence militaire, car il y en a évidemment aussi: toute lumière a son ombre! Mais remettons cela à une autre fois et faisons nôtre cette invocation chantée par des milliers de soldats et qui perçait la brume noyant, au matin du 5 décembre 1757, le champ de bataille de Leuthen: «Gib, dass wir tun mit Fleiss, was uns zu tun gebühret!» (Donne-nous la force d'accomplir correctement ce qu'on attend de nous!)

W. T.